

Les légumes sont rares, et quand on en trouve, ils sont secs et brûlés par le soleil.

On a parfois grand-peine à avoir de la viande de boucherie; celle qui est consommée dans l'île provient du Brésil ou du Cap de Bonne-Espérance.

Malgré les ordres qui avaient été donnés au gouverneur, l'office de Napoléon ne recevait jamais qu'une chétive portion. Si on lui envoyait une épaule de bœuf, elle était décharnée, tandis que le gouverneur se réservait la partie succulente, le quartier de derrière. Aussi Napoléon, qui aimait les viandes grasses, n'obtenait presque jamais le morceau de son choix.

On lui servait parfois des côtelettes de porc frais (1), des boudins, des saucisses. Ces préparations étaient passables, mais la volaille de toute espèce était d'un goût détestable. On essaya inutilement de tous les moyens pour engraisser des poulets et des poulardes, des dindonneaux et des oies.

On voyait rarement du gibier dans l'île. Les quelques perdreaux rouges et faisans qui pouvaient s'y tirer étaient destinés à la table du gouverneur.

Ni poissons d'eau douce, ni coquillages : on ne pêchait sur les côtes que de petits maquereaux dont la saveur pouvait se comparer, nous dit un narrateur, à celle du chien de mer (2).

(1) Souvent on ne put trouver que du porc pour faire de la soupe (SANTINI, *op. cit.* infra, p. 378).

(2) Récit de Chandellier. (*Echo de la Presse cit.*).

A Sainte-Hélène, les fruits ne mûrissaient presque jamais, à cause de l'inconstance des vents. Les abricots, les raisins n'y avaient aucun goût. Les bananes étaient meilleures et le cuisinier les employait en beignets, en ayant soin de les faire mariner.

Le pain avait un goût de poussière; la farine en était presque toujours échauffée. On y trouvait souvent du sable, par suite du mélange des farines de l'Europe et du Cap de Bonne-Espérance, obtenu par de vieilles meules.

Le madère, le vin de Ténériffe, le vin de Cons-tance étaient les vins habituels de la maison; mais l'Empereur se contentait d'un verre de Bordeaux.

Napoléon était peu buveur (1). Le vin qu'il préférait était du Chambertin ayant 5 ou 6 ans de bouteille; rarement il demandait du Champagne, sauf dans les fricassées de poulet (2). Il convenait d'ailleurs qu'il ne s'y connaissait pas en crus.

L'heure du repas était très variable. Il se levait ordinairement à huit heures; jusqu'à une heure et parfois plus tard, il ne prenait qu'une tasse de café noir.

Son dîner avait lieu à 8 heures; il se retirait vers 11 heures dans sa chambre (3).

(1) V. le livre de SANTINI, *De Ste-Hélène aux Invalides*, pp. 369 et suiv.; et pp. 378-379.

(2) Cf. *Napoléon jugé par un Anglais*.

(3) Cf. *Revue britannique*, juillet, août et octobre 1843 (Détails sur Napoléon recueillis pendant son séjour aux Briars par Mrs. Abell).